

CD, CARNET DE VOYAGE: CRAS / BEETHOVEN, Quatuors. Quatuor MIDI-MINUIT (1 cd Klarthe records / enr. 2018)

✘ **CD, CARNET DE VOYAGE: CRAS / BEETHOVEN, Quatuors. Quatuor MIDI-MINUIT (1 cd Klarthe records / enr. 2018).** Grave et presque désespéré, mais exalté (et d'une ultime force), le premier mouvement (Lent – Allegro) du Quatuor de Jean Cras (né brestois en 1879 – mort en 1932) donne le ton : traversées sombres, solitaires, où tout se délite et s'effondre malgré une innocence qu'affiche bon gré malgré le premier violon, aux accents dissonants, acides, éperdus, hyperactifs. Entre désir et renoncement, agitation panique et recul critique, l'écriture trouve un cheminement juste. Tout le mérite en revient aux quatre musiciens qui en offrent ici une somptueuse lecture, palpitante, acérée, vibrante... Jean Cras l'officier de la Marine (plus jeune capitaine de vaisseau de France à 44 ans) et l'éternel voyageur, explorateur et observateur (finalement proche d'Albert ROUSSEL son contemporain) se dévoile ici en maître de la langue classique, d'une grande séduction par sa mesure et son sens des équilibres, et tout autant par une urgence intérieure qui est l'emblème des compositeurs accomplis.

**Cras / Beethoven...
exaltantes filiations**

De Cras à Beethoven, se déroule et s'affirme la même conscience formelle, une même exigence musicale qui sait affronter crânement les brûlures multiples de l'existence (agitation très opératique de ce premier épisode). Le Quatuor MIDI-MINUIT offre une sonorité à la fois âpre et amoureuse qui épouse sans afféteries, l'écriture très ardente d'un Cras introspectif et passionné, lequel aimait écouter encore et toujours Beethoven, « avant de prendre son quart »... Filiation séduisante qui prend tout son sens dans cette réalisation fouillée et détaillée, au nombreux crépitements intérieurs. Les instrumentistes savent enflammer une sensibilité vive qui ne s'autorise aucune séduction gratuite. Même le mouvement lent (« Calme ») berce mais son enveloppe atténuée se colore tout autant de gravité presque inquiète.

Ce premier Quatuor « A ma Bretagne » de 1909 ne manque ni de profondeur ni de couleur ni de caractère atmosphérique voire maritime : les interprètes en exaltent le parfum des embruns, le chant vivace d'une houle intranquille, l'état permanent de mouvement souterrain comme celui de flots impétueux qui sommeillent, étrangement agiles voire facétieux, « hermétiques » (au sens que lui donne les émules d'Hermès). L'approche des quatre instrumentistes en restituent la matière incandescente, jaillissante et brute (somp tueux 3è mouvement « vite et léger » puis « modéré »).



« L'entente » musicale avec **le 3è Quatuor de Beethoven** est... naturelle : passion, intensité, puissante architecture, refus de toute séduction artificielle : la partition dédiée au Prince Lobkowitz en 1798, est un autre manifeste d'un tempérament hors normes qui ici n'hésite pas à « écrabouiller » la sacro sainte forme sonate, léguée, stabilisée par le bon papa Haydn. Sur le mode expérimental, Beethoven fait table rase de tout ce qui a précédé, inféodant son écriture à sa puissante imagination, encore exacerbée et affûtée par la surdité qui s'intensifie. Le Finale mis à part, les 3 mouvements qui précèdent exaltent pourtant l'intériorité, en un « calme éruptif », c'est à dire une

sérénité prête à rugir, – la partition est contemporaine de la Pathétique. Beethoven refuse toute virtuosité d'une voix sur les autres ; il en ressort un langage concertant, un riche tissu polyphonique qui compose à partir des 4 instruments également servis : d'où cette tension collective, cet essor contrapuntique que les membres du Quatuor MIDI-MINUIT expriment avec la force et la conviction de la sincérité. Le rapprochement CRAS / BEETHOVEN s'avère des plus inattendus et à l'écoute, d'une évidence très convaincante. Le titre du présent cd précise « Livre I » : serons nous exaucés de nouveaux opus aussi convaincants ? A suivre. CLIC de CLASSIQUENEWS de juin 2019.

CD, CARNET DE VOYAGE: CRAS / BEETHOVEN, Quatuors. Quatuor MIDI-MINUIT (1 cd Klarthe records) – enregistré en nov 2018.

<https://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/carnet-de-voyage-livre-1-beethoven-cras-detail>

Ludwig Van BEETHOVEN** / Quatuor opus 18 n°3

Jean CRAS* / Premier quatuor « À ma Bretagne »

violons

Fabienne Taccola (* vl. 1)

Jacques Bonvallet (** vl. 1)

alto

Delphine Anne

violoncelle

CD critique. TRIO ZADIG : Bernstein, Attahir, Ravel / « Something in Between » (1 cd Fuga Libera)

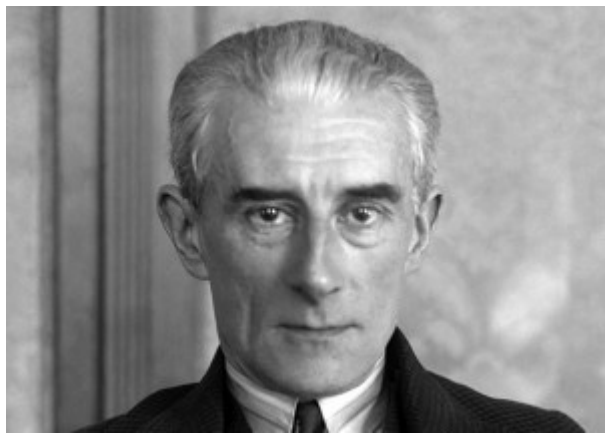
CD critique. TRIO ZADIG : Bernstein, Attahir, Ravel / « Something in Between » (1 cd Fuga Libera). Avec Asfar, Benjamin Attahir nous assène une partition de plus de 16mn, riche en coupes et syncopes alla Chostakovitch, rythmes nerveux, fouettés, menés tambour battant, sans guère de pause jusqu'à 7mn50 : virée en enfer, ou chevauchée folle qui à 10'30 atténue sa course effrénée et recherche en suspensions incertaines, un nouveau souffle. La traversée se fait alors plus intérieure et presque hallucinée entre deux mondes. Avant la reprise du motif initial qui prépare la fin, plus tendue et ivre, syncopée comme une mécanique endiablée, machine en déroute qui s'est bloquée en mode panique... jusqu'à son dernier rictus un rien grimaçant.

Le compositeur aujourd'hui en résidence à l'Orchestre National de Lille ne manque pas de tempérament, interrogeant le sens d'un développement formel sur le plan d'une tension / et sa détente où la question du sens et de la direction, s'embrase littéralement. Mis en perspective avec le choix du visuel de couverture, nous sommes bien là dans l'esprit d'un road trip,



traversée vertigineuse et intérieure sur la route, avec comme seul cap et repères, la ligne jaune ou blanche et les feux des voitures dans le rétro. Cela file à toute allure, en une nuit qui vacille et déroute.





On ne saurait trop souligner avec quelle délicatesse et profondeur **le Trio aborde la pièce maîtresse de Ravel (Trio en la, écrit à Saint-Jean de Luz, 1914)**, sommet chambriste du XX^e. Une brève recherche sur internet les trouve, apprentis, à l'école de la finesse et de la

subtilité sous l'œil et l'oreille perspicace du pianiste Menahem Presler dont chacun recueille les conseils avisés, de l'allusion la plus ténue, à l'ivresse accentuée, de l'intériorité à la gravité tendre. Il en résulte l'or de cette lecture, parmi les plus riches et troublantes qui soient. Ne serait-ce que le premier mouvement, – le plus intime et secret « Modéré », pièce si difficile au départ (aussi la plus longue du cycle) et déjà révélatrice de la sonorité et de l'expérience de tous les groupes. Le geste et le son de Zadig nous offrent l'une des meilleures lectures du Trio ravélien. Du modèle légué par Saint-Saëns, Ravel édifie une cathédrale de l'allusion la plus raffinée, entre tendresse et profonde blessure : piano éperdu et toujours murmuré, comme emperlé ; cordes aux intervalles orchestraux qui creusent l'onde et la résonance du souvenir et d'une mémoire comme ivre et endolorie.

Le Trio Zadig comprend tout autant la coupe propre à la poésie malaise, du second mouvement « Pantoum » : sorte de Scherzo aux pointes sardoniques et pourtant brillantes à la Scarbo... Idem pour la Passacaille (largo ample, noble et grave) et au panache revivifié, jamais artificiel. Ici, dans une proximité qui rappelle Ma Mère l'Oye, le geste en trio atteint à un dépouillement poétique d'une tendresse absolue. Enfin, la pulsion « basque » du Finale-animé (rythmes différenciés 5/4, 7/4) exalte davantage et de façon explicite la caractérisation pittoresque de ce dernier mouvement, plus mordant et plus lumineux que les deux qui l'ont précédé.



Comme pour démontrer le potentiel dramatique et rythmique de leur coopération à trois, les Zadig expriment toute la verve opératique et dramatique dès l'ouverture (synthèse) de Candide de **Bersntein**, puis dans la transcription d'après West side Story du même Bernstein : on ne saurait distinguer aujourd'hui meilleure complicité chambriste au sein de la nouvelle génération de musiciens. Volubiles, éloquents, en complicité subtile, les 3 instrumentistes Zadig éblouissent d'un bout à l'autre de ce programme passionnant.

CD critique. TRIO ZADIG : Bernstein, Attahir, Ravel / « Something in Between » (1 cd Fuga Libera) – CLIC de CLASSIQUENEWS de juin 2019

Approfondir

Masterclass Menahem Presler / Trio Zadig (février 2017) : jouer le Trio de Ravel : défis, nuances, écoute, ... quelle approche ?

<https://www.youtube.com/watch?v=ZKwA9V4U63w>

QUÉBEC, Festival CLASSICA. Récital Concours de Mélodies françaises : 14, 16 juin 2019

QUÉBEC, Festival CLASSICA.
Récital-Concours de mélodies
françaises 2019, les 14 et 16
juin 2019. Sélection des 10
DEMI-FINALISTES du 3ème
RÉCITAL-CONCOURS INTERNATIONAL
DE MÉLODIES FRANÇAISES. Saint-
Lambert (Québec), le 1er mai



2019 – Le Festival Classica a dévoilé les noms des 10 demi-finalistes qui ont été sélectionnés dans le cadre de son troisième Récital-concours international de mélodies françaises : les prochaines épreuves auront lieu des **14 puis 16 juin 2019 à Saint-Lambert**, volets concluant le très riche [Festival CLASSICA 2019](#) (9ème édition). Cet événement lyrique unique au Canada et dans la Francophonie, sollicite les voix les plus habiles et inspirées à défendre l'interprétation de la langue française. Le Récital-Concours est devenu en 2 éditions seulement le CONCOURS le plus dynamique dans ce répertoire, distinguant les voix les plus méritantes et les mieux ciselées pour chanter les compositeurs ayant écrit des mélodies en français. La sélection des demi-finalistes promet un nouveau cycle de réalisations vocales prometteuses, à vire

par le public et les membres du Jury, à Saint-Lambert en juin 2019.

3ème Récital-Concours de mélodies françaises / FESTIVAL CLASSICA

Les 10 Demi-finalistes 2019 :

- Florence Bourget (Canada)
- Clémentine Decouture (France)
 - Lila Duffy (France)
 - Axelle Fanyo (France)
- Caroline Gélinas (Canada)
 - Leah Gordon (Allemagne)
- Geoffroy Salvas (Canada)
 - Suzanne Taffot (Canada)
 - Ellen Weiser (Canada)
- Jacqueline Woodley (Canada)

Déclaration de Marc Boucher, baryton, fondateur du Récital-Concours :

« La sélection des 10 demi-finalistes a été très difficile tant le niveau était élevé. Encore cette année, les festivaliers auront la chance unique d'assister à des prestations d'artistes exceptionnels. Soyez au cœur de l'émotion en participant directement sur place à la notation des lauréats! » a indiqué Marc Boucher, directeur général et artistique du Festival.

Une nouvelle formule!

Dans le cadre de ce 3e récital-concours éliminatoire, lequel se déroulera en 2 épreuves sur deux jours, les dix demi-finalistes chanteront la première journée (vendredi le 14 juin à 19 h) chacun 5 mélodies françaises de leur choix dont une mélodie canadienne.

40 000 \$ en bourses

Lors de la finale qui se tiendra le surlendemain, soit le dimanche 16 juin à 16 h, cinq finalistes chanteront un cycle de leur choix. Le public invité à voter comme les membres du jury 2019 distinguera selon son goût, la finesse et le naturel, l'intelligibilité et le style des interprètes, invités à relever les défis de ce récital hors normes. 40 000 \$ en bourses seront distribués.

CLASSICA 2019 : 65 concerts en salle et dans les rues

Sous le thème *De Berlioz aux Bee Gees*, le [Festival Classica se déroulera du 24 mai au 16 juin 2019](#) en plein cœur de Saint-Lambert. Des concerts-satellites seront également présentés dans les villes de Varennes, de Saint-Bruno-de-Montarville, de Longueuil, de Boucherville, de Mirabel, de Saint-Constant, de Saint-Jean-sur-Richelieu et de Ville de Mont-Royal.

Programme détaillé et billets en vente sur www.festivalclassica.com ou au 450 912-0868.

Le RECITAL-CONCOURS de mélodies françaises, présenté par [le Festival CLASSICA 2019 \(9è édition\)](#) est bénéficie du soutien généreux de madame Marie-Paule Rouvinez et de messieurs Gilles Beauregard et Jacques Marchand qui en assument la présidence d'honneur.

Le FESTIVAL CLASSICA en VIDEO

Reportage réalisé par Classiquenews en mai et juin 2018 (8ème édition)

COMMENT FONCTIONNE LE FESTIVAL CLASSICA

à Saint-Lambert et en MONTEREGIE ?

PLURIDISCIPLINAIRE ET EXIGEANT, POINTU ET GENEREUX,

POURQUOI LE FESTIVAL CLASSICA EST-IL UN SUCCES POPULAIRE ?

En 8 ans, le premier festival québécois du printemps a séduit 60 000 festivaliers... Entretien avec Marc BOUCHER, fondateur / directeur général et artistique du Festival CLASSICA...

[QUEBEC : Festival CLASSICA, la musique pour tous \(8è édition, 2018\)](#) from [classiquenews.com](#) on [Vimeo](#).

CD événement, annonce. CLAIRS DE LUNE : QUATUOR MANFRED. Nuits d'été de Berlioz, Mélodies de Fauré : transcriptions. Quatuor de Fauré (1 cd PARATY)

CD événement, annonce. CLAIRS DE LUNE : QUATUOR MANFRED. Nuits d'été de Berlioz, Mélodies de Fauré : transcriptions. Quatuor de Fauré (1 cd PARATY) – Le Quatuor Manfred « ose » transcrire à 4 cordes seules (auxquelles répond le chanteur soliste **Jean-Paul Fauchécourt**), les mélodies de Berlioz : Les Nuits d'été en sortent sublimes. Le résultat est un miracle de musicalité concertante et textuelle. La fine texture instrumentale restitue les couleurs de l'imaginaire berliozien, tout en préservant l'acuité et le relief du verbe poétique.

Franchise de l'émission, sincérité de l'intonation, le ténor ne calcule rien, évite toute affectation comme toute posture pour négocier la très juste déclamation berlioziennne. Les Nuits d'été forment le modèle absolu de la mélodie française accompagnée, et sans le concours de l'orchestre au complet, mais dans l'intimité éloquente du quatuor à cordes, en son économie épurée, essentielle, chaque séquence gagne une profondeur, une vérité accrue. Les Manfred réalisent ici l'un de leur meilleur album : derrière la couleur berlioziennne, s'écoute aussi ce qui fait leur parcours identitaire, comme un arrière plan chantant : leur intégrale des Quatuors de Haydn, de Schubert... La couleur, le son, l'écoute et cet équilibre des timbres forment le plus pur halo résonant autour de la voix soliste, riche en connotations et perspectives oniriques (pleurs et amertume sans minauderie du lamento endeuillé « Sur les lagunes »...) : la mélodie atteint un sommet de la souffrance assumée, avant la profonde solitude éprouvée face à l'Absence (de l'aimée) de la mélodie qui suit : il faut un legato infini (aigus tenus, non vibrés, clairs et droits), et une articulation précise et naturelle pour réussir les défis expressifs : **Jean-Paul Fauchécourt** réussit tout cela, délivrant une leçon de prosodie subtile et sensible. Tout s'accomplit entre allusion et évanouissement dans « Au cimetière », énoncé comme le dernier rôle d'une vie d'amour et de tendresse exaucés... comme une vision narrée, entre réalité et songe ivre. La fusion sonore des instruments et de la voix se révèle particulièrement convaincante ici. La simplicité et l'articulation du chanteur font toute la valeur de sa lecture des 6 mélodies de Berlioz d'après Gautier.



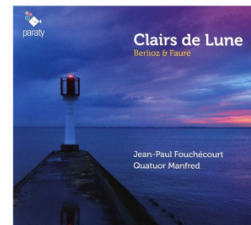
Les transcriptions de l'altiste du Quatuor Manfred, **Emmanuel**

Haratyk saisissent par l'intelligence et l'extrême sensibilité de la conception, produisant la souplesse détaillée du geste, des options, de toutes les nuances instrumentales dont les 4 instrumentistes ont désormais le secret. Tout relève ici de l'alchimie expressive et des équilibres ténus. L'intonation et la sonorité des cordes s'avèrent même miraculeuse tellement leur travail colle à l'articulation de la voix. Travail d'accentuation et de correspondances instruments / voix / texte, d'une extrême délicatesse : le résultat est saisissant : en cela « Au cimetière » est l'acmé du cycle : « son clair de lune » respire la langueur enveloppante de Schubert ; diffuse l'extase empoisonnée de Wagner. La musicalité qui s'en dégage est irrésistible. Et l'espérance qui naît dans « L'île inconnue » se pare de cette même torpeur hallucinée, couleur du rêve et de l'enchantement qui unit toute l'approche. Remarquable.



Les Nuits sont couplées avec le Quatuor de Fauré : nourri à la même source, d'une vive et ardente vie intérieure, parsemée d'éclairs et de douceur triste. Comme inspiré par son sujet, Emmanuel Haratyk ajoute 6 transcriptions d'après 6 mélodies du même Fauré dont La chanson du pêcheur d'après Théophile Gautier fait le lien avec les 6 Berlioz miraculeux qui ont précédé. Au geste allusif, introspectif ou véhément des cordes en grâce, répond la voix du ténor, faite, simplicité, naturel, poésie. Magistral. D'autant plus opportun en cette année BERLIOZ 2019 ([dossier spécial classiquenews : BERLIOZ 2019 : sélection concerts festivals opéras, cd et livres BERLIOZ 2019](#)).

CD événement, annonce. **CLAIRS DE LUNE : QUATUOR MANFRED. Nuits d'été de Berlioz, Mélodies de Fauré : transcriptions. Quatuor de Fauré (1 cd [PARATY](#) – enregistrement réalisé à Paris en mai 2018) – Parution le 31 mai 2019. Grande critique à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews – CLIC de CLASSIQUENEWS de mai et juin 2019**



CD, critique. RAVEL l'exotique. MUSICA NIGELLA (1 cd Klarthe records)

CD, critique. RAVEL l'exotique. MUSICA NIGELLA (1 cd Klarthe records) – Belles transcriptions (signées Takénori Némoto, leader de l'ensemble) défendues par le collectif Musica Nigella : d'abord le triptyque **Shéhérazade (1903)** affirment ses couleurs exotiques fantasmées, tissées, articulées, soutenant, enveloppant le chant suave et



corsé de la soprano **Marie Lenormand** (que l'on a quittée en mai dans la nouvelle production des 7 péchés de Weill à l'Opéra de Tours). En dépit d'une prise mate, chaque timbre se dessine et se distingue dans un espace contenu, intime, révélant la splendeur de l'orchestration ravélienne ; désir d'Asie ; onirisme de La Flûte enchantée ; sensualité frustrée de L'indifférent. La soliste convainc par son intelligibilité et la souplesse onctueuse de son instrument.

La sensualité aérienne, oxygénée de Ravel s'affirme dans l'**introduction et allegro de 1905** – enchantement et sortilèges de la harpe ; volet central du cycle, les Trois poèmes d'après Mallarmé, partitions de maturité de 1913 qui témoignent de l'extrême sensibilité du compositeur dans le choix de ses textes, eux-mêmes porteurs d'un exotisme au delà des clichés folkloriques. Solistes et instrumentistes en expriment le climat d'extase et d'adieu, la souplesse grave et amère, parfois suspendue énigmatique (harmonies chromatiques de « Placet futile »), jusqu'au mystère planant du dernier « Surgi de la croupe et du bond », à la déclamation hallucinée comme une invocation « étrange » (dixit Ravel), vers l'autre monde... Dommage néanmoins que le livret ne publie pas les textes complets.

Puis c'est le balancement lancinant de **Tzigane (1924)**, énoncé comme une mélodie elle aussi étrange, venue d'ailleurs, capable de déflagrations d'une sensualité torride dont la transcription ici exprime la texture brute, bel effet de timbres, et révérence à nouveau au talent du Ravel magicien des couleurs et des mélodies enchantées.

Illustrant le thème d'un exotisme coloré, la dernière pièce **Rhapsodie espagnole (1907)**, contemporaine de L'heure espagnole, plonge en plein rêve ibérique de Ravel : chaque instrumentiste veille aux équilibres de l'émission, selon le caractère de chacune des 4 séquences : langueur un rien inquiète du Prélude à la nuit ; énoncé subtil (arachnéen) de la courte Malagueña ; qui comme la Habanera qui suit, exprime l'exquise tentation de Ravel pour l'allusion la plus onirique. Jamais strictement narratifs ou illustratifs, les instrumentistes de **Musica Nigella** savent mesurer ce qui se joue sous chaque note : l'éclosion d'un soupir, la respiration d'un court sentiment. Tout Ravel est là dans ce jeu des équilibres et des nuances, entre langueur, enchantement, ivresse et jubilation instrumentale. Superbe programme qui est donc comme une célébration de l'invention et de la révolution

ravéliennes.

CD, critique. RAVEL l'exotique. MUSICA NIGELLA (1 cd [Klarthe records](https://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/klarthe-records)) – enregistrement réalisé en juin 2018 en Pas-de-Calais.

Shéhérazade
Introduction et allegro
Trois poèmes de Stéphane Mallarmé
Tzigane, Rapsodie de concert
Rapsodie espagnole

Ensemble Musica Nigella
Takénori Némoto, direction musicale et transcription
Marie Lenormand, mezzo-soprano
Pablo Schatzman, violon
Iris Torossian, harpe

<https://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/ravel-lexotique-detail>

**LIVRE événement, annonce.
Hector Berlioz. 1869-2019.
150 ans de passions (Editions**

Aedam Musicae)

LIVRE événement, annonce. HECTOR BERLIOZ 1869-2019 (150 ans de passions), Emmanuel Reibel, Alban Ramaut (Aedam Musicae, mai 2019). Berlioz, bouillonnant auteur de la Symphonie fantastique et de La Damnation de Faust, sommets si originaux du romantisme français, n'a cessé de susciter les passions. Mort en 1869, peu de temps avant la chute du Second Empire, sans avoir réussi à imposer son art, laisse un sentiment d'insatisfaction profonde. Pourtant le Romantique sublime s'est toujours présenté comme un classique, fidèle aux principe de Gluck.

HECTOR BERLIOZ

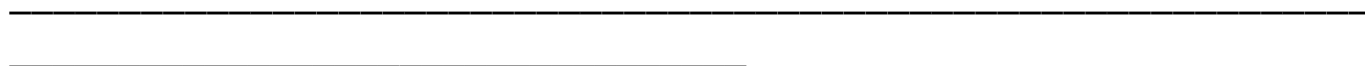
1869-2019
150 ans de passions



Préfacé par Gardiner, – digne successeur du Britannique Colin Davis, dans l'exhumation berliozienne, le texte analyse comment Berlioz l'incompris est devenu bon gré mal gré un incontournable du patrimoine musical français. Et ce dès la III^e République.

Les éditions Aedam Musicae apportent leur offrande aux célébrations BERLIOZ 2019, à travers ce livre anniversaire qui interroge la réception de Berlioz, son héritage parmi les compositeurs du XX^e ...

Voici donc une exploration libre et argumenté sur les diverses façons dont on a interprété, entendu, enregistré, commenté, aimé ou détesté Berlioz, au cours du siècle et demi qui nous sépare de sa mort. Livre événement.



LIVRE événement, annonce. HECTOR BERLIOZ 1869-2019 (150 ans de passions) / Coll. Musiques-XIX-XXe siècles par Emmanuel Reibel, Alban Ramaut / 356 pages

Format : 17.5 x 24 cm (ép. 2.6 cm) (690 gr) – Dépôt légal : Avril 2019 – Cotage : AEM-215 – ISBN : 978-2-919046-68-3 – CLIC de CLASSIQUENEWS 2019

Cd, critique. Si j'ai aimé... Sandrine Piau, soprano : Massenet, Vierne, Guilmant, Saint-Saëns (1 cd Alpha classics)



Cd, critique. Si j'ai aimé... Sandrine Piau, soprano (1 cd Alpha classics / mars 2018).

Ce programme réjouissant exhume plusieurs mélodies françaises avec orchestre dont celles intactes et graves de **Camille Saint-Saëns**, décidément touché par la grâce quand il s'agit d'exprimer le sentiment amoureux, porteur lui-même de souvenirs et de langueur, entre nostalgie

et désir. On ne peut en dire de même des mélodies de Théodore Dubois, très datées et rien qu'académiques, c'est à dire décoratives et sucrées. Pourtant l'une d'entre elles, a donné son titre au recueil, là où une pièce de Saint-Saëns eut été mieux réhabilitée... (Si j'ai parlé... si j'ai aimé... sonne un rien

mièvre : trop frêle offrande pour une réévaluation de la mélodie française orchestrée, fin de siècle). Quelques impressions préalables, signes d'une appréciation en demi teintes quant à la sélection des pièces retenues ici : « Aux étoiles » de Duparc, instrumental capable de douceur tendre et de gravité ; Dubois rien que bavard (« Chanson de Marjolie ») ; mais la sensibilité d'Alexandre Guilmant (« Ce que dit le silence ») et L'empressement et désir de « l'Enlèvement » de Saint-Saëns, très au dessus de ses confrères....

Perles oubliées de la mélodie française

Que n'a-t-on choisi, profitant d'une telle interprète soliste, deux mélodies parmi les plus bouleversantes du répertoire s'agissant de la mélodie française : [L'Enamourée / Ma colombe de Reynaldo Hahn \(superbement réexhumée par Anna Netrebko](#) et dont le thème colle pile poil au thème de ce cd ; et La mort d'Ophélie de Berlioz ? Invraisemblable oubli qui se fait avec le recul, faute impardonnable en vérité (cf notre playlist en fin d'article de l'Enamourée de HAHN).

Rare colorature encore suractive, mais voix mûre, **Sandrine Piau** affiche crânement l'expérience et les années, étincelant par son style suprême, une distinction du timbre, et un sens de la couleur comme de la ligne qui suscitent l'admiration. Pourtant, la seule ombre à notre avis reste l'articulation et l'intelligibilité : on perd souvent 70% du texte. Dommage qui paraît vétille avec le recul tant la justesse et l'intelligence du chant, ailleurs, se révèle superlatif. C'est que la soprano maîtrise sa voix comme un instrument : usant de toutes les nuances de l'émission comme de l'intonation, avec

une subtilité qui avait déjà fait la valeur de ses incarnations baroques, ou romantiques françaises.

Pourtant les poèmes ici de Hugo, Verlaine, Gautier, Banville, Régner, Barthélémy ou Courmont méritent le meilleur soin : on jugera sur pièces ainsi, les deux extraits des Nuits d'été de Berlioz, en comparaison avec ce que réalise sa consœur Véronique Gens... dans Villanelle ou Au cimetière, d'emblée le caractère est là, caractérisé, superbement incarné... aussi profond voire bouleversant que le texte est inintelligible pour partie.

On se dit quand même que le programme eut été idéal si la chanteuse soignait davantage la déclamation et l'articulation dans les aigus. Nonobstant cette mince réserve, le programme est superbe.

Le genre de la mélodie renaît ainsi grâce à un travail de recherche récent sur l'activité de la Société nationale de musique à la fin du XIX^e qui favorise les compositeurs hexagonaux évidemment ; d'autant que les teintes et équilibres affinés de l'orchestre sur instruments d'époque, ainsi requis, ajoute à la qualité allusive de l'approche. La mélodie gagne ses lettres de noblesse et de subtilité ainsi défendue ; parmi plusieurs pépites, désormais à écouter et réestimer, citons surtout les œuvres de Camille Saint-Saëns : Extase, Papillons, Aimons-nous, L'enlèvement... Curieux choix d'avoir intercalé un extrait de la Symphonie gothique de Godard, qui tombe un peu comme un chevaux dans la soupe. Mais on s'incline avec bienveillance et gratitude devant Le poète et le fantôme de Massenet comme les subtils Papillons blancs de Louis Vierne (lui aussi bien oublié). Très beau programme.



Cd, critique. Si j'ai aimé... Sandrine Piau, soprano (1 cd Alpha classics) – enregistré en mars 2018 à Metz. Mélodies avec orchestre de Saint-Saëns, Massenet, Dubois, Vierne... Le Concert de la loge / J. Chauvin, direction.

Approfondir

Le présent recueil souffre d'une absence de taille : la mélodie de Reynaldo HAHN, *L'Enamourée* / perle / joyau sur le thème de l'amour / en total connexion avec la thématique de ce recueil frustrant donc :

VIDEO CLIP audio *L'Enamourée* de Reynaldo HAHN par **Anna Netrebko** :

<https://www.youtube.com/watch?v=kUZPljVpWak>

VIDEO CLIP *L'Enamourée* de HAHN par **Anna Caterina Antonacci**

<https://www.youtube.com/watch?v=NAyeGq4qUM0>

VIDEO CLIP *L'Enamourée* de Reynaldo HAHN par l'excellent baryton **Bruno Laplante** :

https://www.youtube.com/watch?v=vSXhPH_HGtQ

VIDEO CLIP (2014) *L'enamouree* de Reynaldo HAHN par **Solene Le Van**

<https://www.youtube.com/watch?v=JiiF6pvYXw4>

VIDEO : [6 mélodies de Reynaldo HAHN par Solen Le Van, Young Musicians Foundation, Los Angeles 2014](#)

CD, critique. PRÆLUDIO : Patrick Langot, violoncelle / Gubaidulina, Gabrielli, JS BACH, Menuet (1 cd Klarthe Records)

CD, critique. PRÆLUDIO : Patrick Langot, violoncelle (1 cd Klarthe Records). Le geste et la performance sont au cœur de ce programme réjouissant. **Patrick Langot** croise Gabrielli et Gubaidulina, enchante Menuet à l'aulne de Bach, en une



éloquence critique et poétique... superlative. Les Gubaidulina (10 Études de 1974) imposent la matérialité mordante, âpre, rugueuse de l'instrument, sa physicalité brute, hurlante, surexpressive dont l'interprète joue allègrement et en contrastes. Comparé aux arabesques fluides et coulantes des 7 Ricercari de **Gabrielli** (conçus à la fin du XVII^e soit 3 siècles auparavant), inventeur entre Bologne et Venise d'une certaine éloquence soliste pour le violoncelle, les 10 Préludes / Études de **Gubaidulina**, ainsi enchâssés, produisent par contrastes et dialogue avec le compositeur baroque, une surenchère qui interroge la musicalité ; jusqu'à éprouver la vocalité de l'instrument. Tout est syncopes, cris, spasmes jusqu'à la section VIII. « Arco – pizzicato » – page 14, qui semble s'approprier le discours baroque en une hallucination éruptive. Le IX creuse davantage le sens et le discours des cordes en bonds et rebonds élastiques / énigmatiques, d'une

infinie résonance, jusqu'au delà de la vibration et de la phrase. L'arche sonore s'étire, se détend en questions posées d'une indicible motricité.

Même s'agissant de JS BACH, de ses Préludes BWV 1007 à 1012), Gubaidulina semble questionner directement le sens et l'architecture du génie de Leipzig, tant dans l'alternance des deux modes de jeu qu'elle a choisi, l'illusion de la polyphonie renvoie directement à l'édifice et à la pensée même du Director Musices.

Gabrielli, Gubaidulina, Menuet, JS Bach...

PRÆLUDIO : le geste suprême du violoncelliste Patrick Langot



Tout circule avec un tact suprême, une intelligence flexible incarnée par l'expérience et la maîtrise du violoncelliste **Patrick Langot** dont ne saurait louer trop la sûreté du geste comme la cohérence du programme. Pratique historiquement informée, affinités contemporaines, interprétation et création... tout

se répond et s'exalte dans ce parcours aux dialogues captivants ; tout sonne naturel, crépitant, idéalement pensé et investi de la part du violoncelliste. Il sait d'ailleurs maîtriser 3 violoncelles différents, chacun adapté au mieux aux enjeux expressifs et aux esthétiques sonores des 3 séquences.

Cette probité et cet engagement à servir la musique comme à « *musiquer* » (au sens de l'essai de Christopher Small, récemment édité en français par les éditions de la Philharmonie de Paris) sont pour nous ... : exemplaires ; un accomplissement rare qui assoit davantage la ligne artistique du label Klarthe, plus que jamais aux côtés de l'interprète, de ses défis les plus personnels.

Bien sûr au cœur de ce cycle passionnant brille le gemme musical central « Postlude pour violoncelle solo » de **Benoît MENUT** (né en 1977) et qui en 2017, alors répondant à une commande du violoncelliste, réalise l'une de ses pièces les plus éblouissantes. Une ampleur de vue et une diversité d'intentions à la mesure du geste et des capacités de Patrick Langot.



De plus de 8 mn, la pièce fait elle aussi écho au répertoire baroque, à l'esprit et au développement des Ricercari ; comme sur un axe tournoyant, la partition s'inspire du principe répétitif de la basse obstinée, mais sait varier

et s'engendrer à l'infini, en un flux kaléidoscopique, proprement vertigineux. Et pourtant rien de strictement virtuose ou soliloquant, mais un développement prenant et dramatique qui sous l'archer du violoncelliste, saisit, sidère, enchante... comme un vortex aux mouvements cinématographiques (fin répétitive sombrant dans le silence). Le déroulement relève de la transe et de l'ivresse, serties de questionnements multiples qui éprouvent encore et toujours, le chant et le sens de l'instrument. Enchaîné avec la sublime **Suite en sol majeur BWV 1007**, l'écoute est bouleversée : après l'esprit du chaos le plus mystérieux, surgit alors l'or de Bach, dans sa plénitude olympienne et sereine. Magistral déroulement, dû à un artiste accompli. Evidemment **CLIC de CLASSIQUENEWS** de mai et juin 2019.

CD, critique. PRÆLUDIO : Patrick Langot, violoncelle (1 cd [Klarthe Records](#)) – Enregistrement réalisé en novembre 2017 à Paris. A noter la superbe prise de son d'Alban Moraud.

VOIR un extrait vidéo du cd PRAELUDIO :

CD, critique. QUINTETTE AQUILON : Saisons (Piazzolla, Tomasi, Barber, McDowall... – 1 cd Klarthe records)

CD, critique. QUINTETTE AQUILON : Saisons (Piazzolla, Tomasi, Barber, McDowall... – 1 cd Klarthe records). Mon premier cd écolo est en carton, imprimé sur un papier ensemencé (de graines mellifères) et il peut même fleurir. Mais avant vos germinations et fleurissements écologiques, il y a au cœur de cet engagement visionnaire, un programme délectable qui

confirme le brio du quintette de musiciennes Aquilon. Les 5 jeunes musiciennes réalisent ici un programme percutant qui met en avant la plasticité conjugée de leurs instruments respectifs (flûte, basson, clarinette, cor et hautbois) ; la



conception du cd, – réduisant le plastic a minima, affirmant haut et fort la fragilité des espèces animales et du patrimoine végétal, est en soi un acte méritant dont toute l'industrie musicale devrait s'inspirer. Saluons [le label Klarthe](#) de s'associer à cette vision des plus pertinentes.

LES SAISONS par AQUILON : mon premier cd écolo

Sur le thème des SAISONS, le cycle comprend l'inusable Piazzolla (qu'elles ont joué en concert), les plus rares « Printemps » de Tomasi (avec le saxo de Vincent David), Summer music de Barber (alliant sérénité et contemplation), et « cerise sur le gâteau », deux compositrices à (re)découvrir avec urgence : Autumn music de Jennifer Higdon et surtout Winter music de Cecilia McDowall (1951) dont l'écriture allie verve et humour.

Ottoño porteño et Invierno de Piazzolla sont intercalés à Barber et Higdon, ajoutant à l'unité et à la cohérence du déroulement global. A la diversité des écritures – fait marquant qui renouvelle l'approche sur le thème pourtant usé et rebattu des « saisons », répond une attention spécifique aux nuances et accents souvent privilégiés par chaque compositeur. On se délecte des chants d'oiseaux du Tomasi, véritable volière sonore, riche en couleurs et en vivacité ; distinguons parmi les partitions contemporaines, celle de McDowall, palpitante, heureuse, plus printanière à notre sens qu'hivernale. L'acuité expressive de chaque musicienne rétablit ce jeu sonore propre à un collectif véritablement complice et agile. Habile et astucieux dans chaque partitions (certaines transcriptions), Aquilon caractérise chaque

séquence avec un style et un goût sûrs. Certaines instrumentistes jouent en orchestre, maîtrisant la pratique des instruments historiques : tout cela s'entend dans la réalisation des accents et des phrases plus chantantes et ornementées. De sorte que nous tenons là, un programme enthousiasmant, serti de trouvailles souvent irrésistibles dans l'art du jeu concertant et dialogué. Convaincant.

**Le Teaser vidéo du cd SAISONS / SEASONS par le Quintette
AQUILON :**

CD, critique. QUINTETTE AQUILON : Saisons (Piazzolla, Tomasi, Barber, McDowall... – 1 cd Klarthe records)

Astor Piazzolla (1921- 1992) – Estaciones porteñas, arrangement Ulf Guido Schäfer

Henri Tomasi (1901 – 1971) – Printemps pour sextuor à vent (Saxophone, Vincent David)

Samuel Barber (1910-1981) – Summer music

Jennifer Higdon (1962*) – Autumn music

Cecilia McDowall (1951*) – Winter music



Quintette à vents Aquilon (Marion Ralincourt, flûte – Claire Sirjacobs, hautbois – Stéphanie Corre, clarinette – Marianne Tilquin, cor – Gaëlle Habert, basson) – **CLIC de CLASSIQUENEWS de mai et juin 2019.**

VIDEO, teaser du cd SAISONS par le Quintette Aquilon / 1 cd
[KLARTHE records](#)

<https://www.youtube.com/watch?v=-xFt37jq5WI>

Musiques en Fête : les 150

ans du Théâtre antique d'Orange



FRANCE 3, merc 19 juin 2019, 21h. **MUSIQUES EN FETE.** Depuis le théâtre antique d'Orange dont 2019 marque les 150 ans, France Télévisions met les petits plats dans les grands et nous offre une soirée lyrique sous les étoiles, et dans l'un des sites patrimoniaux les plus anciens de France, légué par l'occupation romaine : **le théâtre antique d'Orange** qui est le lieu du festival des Chorégies d'Orange. Son acoustique continue de surprendre et de convaincre, et même si le spectacle ce soir est sonorisé, l'architecture antique constitue un décor majestueux qui est absolument télégénique. Pour fêter la musique, France 3 invite de nombreux chanteurs, lyriques et de variété ; devant huit mille spectateurs, se produisent les solistes habitués à la performance : Roberto Alagna, Kévin Amiel, Thomas Bettinger, Sara Blanch Freixes, Erminie Blondel, Jérôme Boutillier, Florian Cafiero, Chloé Chaume, Patrizia Ciofi, Fabienne Conrad, Thomas Dear, Armelle Khourdoian, Angélique Kidjo, Florian Laconi, Valentine Lemercier, Amélie Robins, Marc Scoffoni, Béatrice Uria-Monzon (la mezzo qui chante soprano à présent).

200 musiciens, composant les orchestres régional Avignon-Provence et régional de Cannes-Provence-Alpes-Côte d'Azur, dirigés par les chefs Luciano Acocella et Didier Benetti interprètent les plus grands airs d'opéra, d'opérette, de comédies musicales, ainsi que des musiques traditionnelles et des chansons françaises.

De Bizet à Donizetti, de Massenet à Puccini, plusieurs airs et mélodies incontournables sont interprétés en direct sur France 3 et en simultané sur France Musique, au cœur du plus ancien festival d'art lyrique de France.

Avec également :

Les Artistes du Chœur de Parme dirigés par Stefano Visconti
La Maîtrise de l'Opéra d'Avignon dirigée par Florence Pogemberg

Les Danseurs de l'Opéra d'Avignon, sous la direction d'Éric Belaud

Les jeunes talents de Pop the Opera, réunissant une centaine de collégiens et de lycéens issus d'établissements scolaires de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur (dans une séquence unique, où ils réinterprètent un succès de la musique populaire.

□□ Soirée animée par Cyril Féraud et Judith Chaine – 9^e édition de Musiques en fête.



PROGRAMME INDICATIF

Georges Bizet
Carmen ; Ouverture

Charles Aznavour
La bohème
(Par Roberto Alagna)

Giuseppe Verdi
La Traviata
Sempre libera
(Par Erminie Blondel et Florian Cafiero)

Giuseppe Verdi
La Traviata
Dite alla giovine
(Par Armelle Kourdoïan et Marc Scoffoni)

Giuseppe Verdi
Aïda
Gloria all'Egitto
(Chœur)

POP OPERA
Extraits de chansons
Ruggero Leoncavallo
I Pagliacci ; Vesti la giubba
(Par Roberto Alagna)

Vincenzo Bellini
I Capuleti e i Montecchi
Oh quante volte
(Par Patrizia Ciofi)

Franz Lehar
Le Pays du sourire
Je t'ai donné mon cœur
(Par Kévin Amiel, Erminie Blondel, Marc Scoffoni)

Giacomo Puccini
Tosca ; E lucevan le stelle
(Par Florian Cafiero)

Giacomo Puccini
Gianni Schicchi ; O mio babbino caro
(Par Chloé Chaume)

Jacques Offenbach
La Vie parisienne
Le Brésilien
(Par Roberto Alagna)

Johann Strauss
La Chauve-Souris
Mon cher marquis
(Par Amélie Robins)

Giuseppe Verdi
Nabucco
Come notte
(Par Thomas Dear/Chœur)

Jules Massenet
Le Cid
« Ô Souverain, Ô juge, Ô père ... »
(Par Roberto Alagna/Chœur)

Leonard Bernstein
West Side Story
Mambo
(Danseurs de l'Opéra d'Avignon)

Leonard Bernstein

West Side Story
Tonight
(Par Fabienne Conrad et Florian Laconi)

Gaetano Donizetti
Lucia di Lammermoor
Finale de l'acte II
(Patrizia Ciofi, Valentine Lemercier, Kévin Amiel, Thomas
Bettinger, Jérôme Boutillier, Thomas Dear/Choeur)

Pietro Mascagni
Cavalleria rusticana
Ave Maria
(Par Béatrice Uria-Monzon)

Lucio Dalla
Caruso
(Par Florian Cafiero)

Michel Legrand
Hommage à Michel Legrand
(Par Jérôme Boutillier, Erminie Blondel, Valentine Lemercier,
Amélie Robins, Kévin Amiel, Thomas Bettinger/ Danseurs de
l'Opéra d'Avignon)

Vincenzo Bellini
Norma
Casta Diva
(Par Fabienne Conrad/Chœur)

Gaetano Donizetti
Lucia di Lammermoor
Quando rapito in estasi
(Par Sara Blanch Freixes)

Michel Berger
Starmania
Le blues du businessman
(Par Florian Laconi)

Giacomo Puccini
La Bohème
Che gelida manina
(Par Kévin Amiel)

Giacomo Puccini
La Bohème
Quando men vo'
(Par Armelle Kourdoïan)

Jacques Offenbach
La Grande Duchesse de Gerolstein
Ah que j'aime les militaires
(Par Valentine Lemercier)

Jacques Offenbach
Les Contes d'Hoffmann
La chanson de Kleinzach
(Par Florian Laconi/Choeur)

Franz Lehar
La Veuve joyeuse
Heure exquise
(Par Armelle Kourdoïan et Marc Scoffoni)

Ennio Morricone
Il était une fois dans l'Ouest
(Par Amélie Robins/Maîtrise de l'Opéra d'Avignon)

Jules Massenet
Werther
Pourquoi me réveiller
(Par Thomas Bettinger)

Georges Bizet
Carmen :
Air du toréador
(Par Jérôme Boutillier/Choeur)

Georges Bizet
Carmen :
Scène finale
(Par Béatrice Uria-Monzon et Roberto Alagna)

Célia Cruz
La vida es un carnaval
(Par Angélique Kidjo/Chœur)

Jacques Offenbach
Orphée aux Enfers
Ce bal est original
(Tutti/Chœur/Danseurs de l'Opéra d'Avignon)

Giuseppe Verdi
La Traviata
Libiamo ne' lieti calici
(Par Patrizia Ciofi et Roberto Alagna/Chœur)

La Maîtrise de l'Opéra d'Avignon, direction : Florence
Pogemberg
Les Artistes du chœur de Parme, direction : Stefano Visconti

Avec L'Orchestre régional Avignon-Provence
et l'Orchestre régional de Cannes-Provence-Alpes-Côte d'Azur
Direction musicale : Luciano Acocella et Didier Benetti